

3. Parcours : Mensonge et comédie / le mensonge

3.2. Le mensonge : Le « beau mensonge », l'héroïsme ridicule, l'éloge paradoxal du mensonge

Supports :

- Le Menteur, Pierre Corneille
- Dom Juan, Molière
- L'illusion comique, Pierre Corneille



Le « beau mensonge »

Dorante n'est pas seulement un vil menteur, il développe un véritable art du mensonge où l'on voit qu'il prend plaisir à inventer et à développer des affabulations sous forme d'hypotypose ou de narration fictive.

Dorante se joint à la conversation d'Alcippe et Philiste dans la scène 5 de l'acte I (page 47) et improvise un mensonge dans une longue tirade qui décrit la fête galante qu'il aurait organisée : de « *Comme à mes chers amis...* » à « ... *Il sépara la troupe, et finit nos plaisirs.* »

Qu'est-ce qui rend crédible la description faite par Dorante ?

Montrez que cette tirade est une hypotypose et étudiez les procédés de style qui attestent du talent oratoire de Dorante.

Dorante voulant échapper à l'injonction paternelle se lance dans le récit de son mariage à Poitiers pour sauver l'honneur d'une jeune fille qu'il nomme Orphise, dans la scène 5 de l'acte II (page 68), de « *je la vis presque à mon arrivée...* » à « ... *Ou posséder un bien qu'on ne peut trop chérir.* »

Montrez comment Dorante parvient à dramatiser son récit.

Comment Dorante rend-il son récit crédible ?

Quel « beau » rôle, susceptible de plaire à son père, se donne-t-il ?



L'héroïsme feint

Dorante se vante auprès de Clarice d'avoir participé activement et de s'être illustré à la guerre de Trente ans, dans la scène 3 de l'acte I (page 39).

Deux passages retiennent notre attention : de « *Et durant ces quatre ans...* » à « *Et même la Gazette a souvent divulgué...* », et de « *Mon nom dans nos succès...* » à « ... *Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir.* »

Relevez dans les répliques de Dorante les marques du registre épique (rythme, verbes, lexique, hyperboles...)

Montrez comment Dorante use du même lexique militaire pour évoquer ses campagnes de guerre et sa prétendue rencontre amoureuse.

Comparez la vantardise de Dorante avec celle d'un autre personnage de Corneille, Matamore dans L'illusion comique.

Acte II – scène 2

[...]

Matamore. - Contemple, mon ami, contemple ce visage ;
Tu vois un abrégé de toutes les vertus.
D'un monde d'ennemis sous mes pieds abattus,
Dont la race est périe, et la terre déserte,
Pas un qu'à son orgueil n'a jamais dû sa perte.
Tous ceux qui font hommage à mes perfections
Conservent leurs États par leurs soumissions.
En Europe, où les rois sont d'une humeur civile,
Je ne leur rase point de château ni de ville ;
Je les souffre régner : mais, chez les Africains,
Partout où j'ai trouvé des rois un peu trop vains,
J'ai détruit les pays pour punir leurs monarques ;
Et leurs vastes déserts en sont de bonnes marques ;
Ces grands sables qu'à peine on passe sans horreur

Sont d'assez beaux effets de ma juste fureur.
Clindor. - Revenons à l'amour : voici votre maîtresse.
Matamore. - Ce diable de rival l'accompagne sans cesse.
Clindor. - Où vous retirez-vous ?
Matamore. - Ce fat n'est pas vaillant,
Mais il a quelque humeur qui le rend insolent.
Peut-être qu'orgueilleux d'être avec cette belle,
Il serait assez vain pour me faire querelle.
Clindor. - Ce serait bien courir lui-même à son malheur.
Matamore. - Lorsque j'ai ma beauté, je n'ai point de valeur.
Clindor. - Cessez d'être charmant, et faites-vous terrible.
Matamore. - Mais tu n'en prévois pas l'accident infaillible :
Je ne saurais me faire effroyable à demi ;
Je tuerais ma maîtresse avec mon ennemi.
Attendons en ce coin l'heure qui les sépare.
Clindor. - Comme votre valeur, votre prudence est rare.

L'illusion Comique - Acte II, scène 2 (fin de la scène) - Corneille

3

L'éloge paradoxal du mensonge

Dans Le Menteur, le défaut de mentir n'est pas moralement condamné. Dans la scène 6 de l'acte I, interrogé par Cliton, Dorante s'explique sur la nécessité et l'efficacité de ses mensonges : de « *Ce qu'en d'autres qu'un maître...* » (Page 50) à « *... De leur faire rentrer leurs Nouvelle au corps...* » (Page 52)

Quels bénéfices Dorante pense-t-il retirer de ses mensonges ?

Est-il mythomane ?

Les mensonges de Dorante ne visent-ils qu'à séduire ?

La séduction par le mensonge est aussi le thème de la tirade de Dom Juan (Molière) à Sganarelle, lorsqu'il fait l'éloge paradoxal du libertinage.

DOM JUAN : Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos coeurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Étudiez l'art oratoire de Dom Juan, la force de son éloquence.

A quel endroit du texte, le personnage suggère qu'il use du mensonge pour séduire ?

Quel champ lexical reconnaisserez-vous dans la seconde partie du texte ? A quoi la séduction est-elle comparée ? Quel rapport voyez-vous avec la scène 3 de l'acte I (page 39)

Dom Juan, acte I scène 2, Molière